

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.](#)[CollectionBoite_023-16-chem | Cyniques.](#) Item[Télès, témoin de l'ancien cynisme - suite]

[Télès, témoin de l'ancien cynisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0672

SourceBoite_023-16-chem | Cyniques.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

comme d'un banquet²², sans récriminer, je me retire de la vie, quand l'heure en est venue, « embarque à l'abri du vaisseau²³ ». Tout comme un bon acteur donne avec autant de brio le prologue, le corps et le dénouement du drame, un homme de qualité doit pareillement remplir tout aussi bien le début, le milieu et la fin de son existence. Et comme je change de vêtement une fois qu'il est usé [...] je ne colle pas à la vie comme un lâche, mais je me retire quand je ne peux plus désormais être heureux. À l'exemple de Socrate d'ailleurs : il lui était possible de s'enfuir de sa prison, s'il l'avait voulu [...] mais il ne prêta aucune attention aux juges qui lui ordonnaient de verser une amende — tout au contraire, il se voyait plutôt gratifié d'une pension au Sénat²⁴. On lui avait accordé trois jours de sursis : laissant passer le premier, il n'attendit pas la dernière heure du troisième jour en guettant les derniers rayons du soleil sur les monts, mais avec courage, au dire de Platon, sans changer de visage ni de couleur, tout joyeux et serein, il prit la coupe et la vida d'un trait²⁵; puis enfin, jetant la dernière goutte comme au jeu du cottabe, il s'écria : « À toi, mon bel Alcibiade²⁶ ! » Voilà du loisir et un bon mot ! Nous au contraire, nous frémissions à la seule vue d'un étranger qui meurt. Socrate, lui, sur le point de mourir, s'endormait si profondément qu'on avait peine à l'éveiller. L'un de nous se laisserait mourir un peu plus rapidement ! Il supportait encore avec douceur sa femme acariâtre, il ne se préoccupait même pas de l'entendre crier. Et à Critobule qui lui demandait, « Comment supportes-tu de vivre en telle compagnie ? et comment peux-tu endurer

²² Encore une autre comparaison qui se retrouve chez plusieurs auteurs anciens : LUCRÈCE, *De Rerum Natura*, III, 938; HORACE, *Satire I*, 118-119; CICÉRON, *Tuscul.*, V, 41, 118; ÉPICTÈTE, *Entretiens*, II, 16, 37; *Manuel*, 15; PLUTARQUE, *Moralia*, 120 B.

²³ NAUCK, *Trag. Gr. Fragm.* 2, Adesp. 520, que commente, en quelque sorte, le chapitre 7 du *Manuel* d'Épictète : « Dans une navigation, quand le navire a abordé, et que tu es sorti faire provision d'eau, tu pourras bien, chemin faisant, ramasser un coquillage, un oignon; mais il te faut [...] sans cesse te retourner pour t'assurer que le pilote ne t'appelle pas, et, s'il t'appelle, laisser tout cela, [...] Il en va de même dans la vie [...] : si le pilote t'appelle, cours vers le navire, et laisse [tout le reste] sans même te retourner. »

²⁴ Cf. PLATON, *Apologie de Socrate*, 37 A.

²⁵ Cf. PLATON, *Phédon*, 116 E-117 C. On ne peut voir où l'auteur a pu trouver l'anecdote des trois jours de sursis, ni le geste de Socrate imitant le jeu du cottabe (cf. *supra*, Diogène, 51 et note 69). En réalité, Socrate eut à attendre non pas trois jours, mais trente jours, le temps du festival de Délos durant lequel on ne pouvait à Athènes exécuter les sentences capitales (*Phédon*, 58 B-C, et XÉNOPHON, *Mémoires*, IV, 8, 2).

²⁶ L'auteur semble s'être inspiré de XÉNOPHON, *Helléniques*, II, 3, 56, où il est question non pas de Socrate, mais de Thérémène, l'un des trente tyrans de 404. Condamné à mort quelques années avant Socrate, il dut lui aussi boire la ciguë, et il s'écrie en jetant la dernière goutte à la façon du jeu de cottabe : « À toi, mon beau Critias ! »

